

aux perches préparées pour cet usage. Tous descendent avec la même précipitation, retirent toutes les échelles, ne laissant sur le théâtre que quelques chefs, qui y restent pour faire la distribution des présents.

Vers la fin de cette distribution, on pave le fond de la fosse, et on la borde de grandes robes, de dix castors chacune ; on met dans le milieu quelques chaudières et quelques autres meubles à l'usage des morts, et on y descend les corps entiers, dont chacun emporte avec soi une, deux, ou même trois robes de castor. C'est alors une étrange confusion, tout le monde se jetant à corps perdu dans la fosse pour en retirer quelques poignées de sable, qui, dans leur persuasion, doit leur être d'une grande utilité pour les rendre heureux au jeu.

L'année où le Père de Brebeuf fut témoin de la cérémonie, on s'était arrangé pour passer la nuit sur la place, où l'on alluma de grands feux, et où l'on fit festin. Peut-être eût-on attendu jusqu'au lendemain bien avant dans le jour pour terminer la fête ; mais un de ces paquets d'ossements s'étant détaché de lui-même, et ayant roulé dans la fosse, ce bruit, qui surprit tout le monde, mit partout l'alarme ; on courut de toutes parts avec un tumulte épouvantable sur le théâtre, d'où l'on vida dans un moment tous ces paquets dans la fosse, réservant néanmoins les robes de fourrure dont ils étaient couverts. Ce bruit ayant cessé pour quelque temps, ils se mirent à chanter, mais d'un air si triste et si lamentable, que le Père, qui voyait tout, à la faveur des feux dont la place était pleine, se représenta vivement l'horrible tris-